

Les facteurs démographiques pouvant agir sur l'adéquation financière à la retraite des baby-boomers au Québec¹

Par MO Long* et Jacques LEGARE**

Une de nos études récentes a démontré que les baby-boomers québécois sont dans une situation financière considérablement meilleure que leurs parents au même âge de travailler, tant à l'égard du revenu, du patrimoine que de la protection en matière de pensions. Un tel avantage leur permettrait éventuellement de disposer davantage de ressources pour financer leur vie à la retraite que leurs parents. Dans la présente communication, nous allons expliciter néanmoins le fait que le contexte démographique particulier des boomers, i.e. une espérance de vie accrue, des enfants moins nombreux, une proportion plus faible de personnes en couple ainsi qu'une propension plus élevée à vivre seul, aurait pour effet de réduire cet avantage des boomers sur leurs parents. Dans les études faites par autres chercheurs, on a mis en lumière le fait que le succès des boomers, dans l'amélioration de leur situation économique aux âges actifs par rapport à leurs parents, est dû en grande partie à leurs choix démographiques, à savoir, par exemple, de retarder le moment de leur mariage, de demeurer célibataire, d'avoir moins d'enfants ou de ne pas avoir d'enfant du tout et finalement, pour les femmes, de concilier travail et famille. Par la présente étude, nous allons révéler que non seulement les facteurs démographiques peuvent agir sur l'efficacité de la préparation financière à la retraite, tel que indiqué par d'autres études mentionnées ci-dessus, mais ils peuvent également influencer l'adéquation financière à la retraite des boomers.

Introduction

Une de nos études récentes a démontré que les baby-boomers québécois sont dans une situation financière considérablement meilleure que leurs parents au même âge de travailler, tant à l'égard du revenu, du patrimoine que de la protection en matière de pensions. Un tel avantage leur permettrait éventuellement de disposer davantage de ressources pour financer leur vie à la retraite

* MO Long, directeur et professeur titulaire de l'Institut provincial de recherches démographiques du Guangxi (Chine), professeur associé à l'Université de Montréal (Canada).

** Jacques LEGARE, professeur émérite de l'Université de Montréal (Canada).

¹ Les auteurs remercient le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) pour la subvention qui a permis cette étude, le Centre interuniversitaire québécois de statistiques sociales (CIQSS) pour l'accès aux microdonnées, et M. Guillaume Marois pour le traitement des données.

que leurs parents (Mo et Légaré, 2007). Easterlin et al. (1993) ont démontré de leur part que le succès des boomers, dans l'amélioration de leur situation économique aux âges actifs par rapport à leurs parents, est dû en grande partie à leurs choix démographiques, à savoir, par exemple, de retarder le moment de leur mariage, de demeurer célibataire, d'avoir moins d'enfants ou de ne pas avoir d'enfant du tout et finalement, pour les femmes, de concilier travail et famille. Dans la présente communication, nous allons expliciter le fait que le contexte démographique du Québec a beaucoup évolué et qu'il se trouve par conséquent bien différent pour les boomers à l'aube de la retraite que de celui qui prévalait lorsque leurs parents ont quitté le marché du travail. Nous verrons que non seulement les facteurs démographiques peuvent agir sur l'efficacité de la préparation financière à la retraite, comme l'ont démontré les chercheurs mentionnés, mais ils peuvent également influencer l'adéquation financière à la retraite des boomers.

1, L'impact de la baisse de la mortalité

À l'instar de leurs parents, les boomers québécois vivent dans une époque de « révolution démographique » (Piché et Le Bourdais éd., 2003). Effectivement, ces dernières années, à la suite de la baisse remarquable de la mortalité, l'espérance de vie a augmenté de façon spectaculaire, faisant que les boomers peuvent espérer vivre plus longtemps que leurs parents. Selon une étude récente dans laquelle les chercheurs ont construit des tables prospectives de mortalité par génération pour le Québec, les espérances de vie à la naissance des boomers masculins nés en 1946-1955 et en 1956-1965 atteint 72,6 ans et 76,1 ans respectivement, soient 10,2 années et 15,0 années de plus que celles de leurs pères nés en 1916-1925 et en 1926-1935². Du côté féminin, les espérances de vie à la naissance des boomers féminins nées en 1946-1955 et en 1956-1965 atteignent 79,9 ans et 82,9 ans

² Il faut noter ici qu'il faut faire abstraction du fait que les pères sont en général de 2 à 3 ans plus âgés que les mères.

respectivement, ce qui représente une hausse de 9,8 années et 13,2 années sur celles de leurs mères nées en 1916-1925 et en 1926-1935 (Bourbeau, Légaré et Émond, 1997; BDLC, 2005)³.

Dans le but d'estimer la durée moyenne de la retraite des boomers ainsi que celle de leurs parents, nous supposons que les âges moyens à la retraite soient identiques entre les deux générations en question, et qu'ils correspondent à ceux observés en 1994-1999, à savoir 61 ans chez les hommes et 59 ans chez les femmes⁴ (Gauthier *et al.*, 2004). Nous comparons ensuite les espérances de vie à ces âges des deux générations, qui représentent de façon approximative le nombre d'années à passer à la retraite.

En fonction des tables de mortalité par génération (Bourbeau, Légaré et Émond, 1997; BDLC, 2005), l'espérance de vie à l'âge de 61 ans (E_{61}) des premiers boomers masculins nés en 1946-1955 atteindrait 22,0 ans, ce qui est supérieur de 4,1 ans comparativement à celle de leurs pères nés en 1916-1925. L'espérance de vie à l'âge de 59 ans (E_{59}) des premiers boomers féminins atteindrait quant à elle 28,1 ans, alors qu'elle n'était que de 24,8 ans pour leurs mères. On arrive ainsi à estimer qu'en fonction des hypothèses émises ci-dessus, la durée moyenne de la retraite des premiers boomers masculins serait 4,1 années de plus longue que celle de leurs pères, tandis que la durée moyenne de la retraite des premiers boomers féminins serait 3,3 années plus longue que celle de leurs mères. En d'autres termes, pour les premiers boomers, la différence intergénérationnelle à cet effet serait de 23% chez les hommes et de 13% chez les femmes.

³ Dans cette étude, les tables de mortalité sont présentées par génération annuelle. Les indices des générations décennales présentées ici sont en effet la moyenne des indices des générations annuelles en cause provenant de cette étude.

⁴ Cette hypothèse est plausible parce que, selon une étude récente, l'augmentation de l'espérance de vie pourrait être le principal moteur de l'allongement de la période de la retraite au cours des prochaines années (Gauthier *et al.*, 2004).

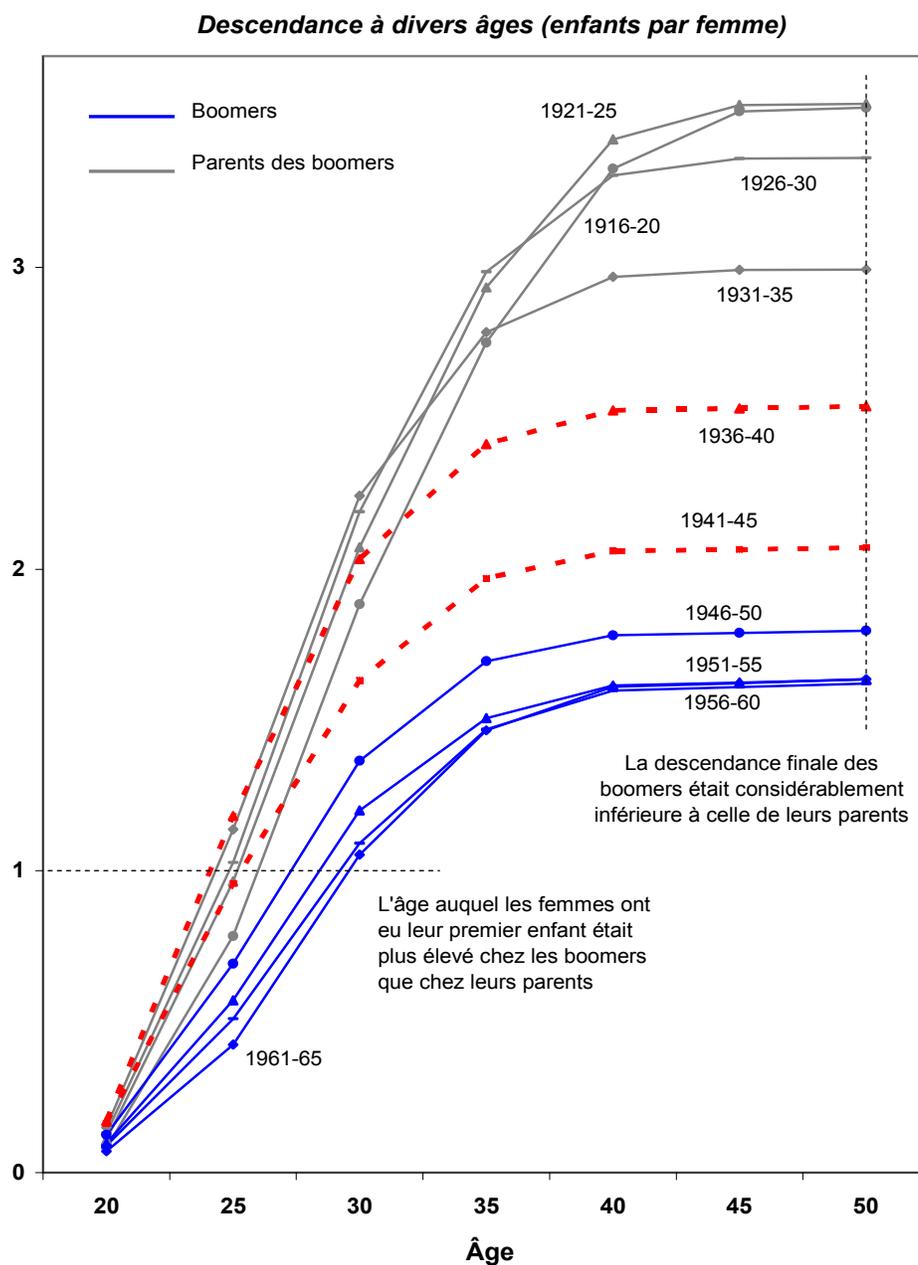
De la même façon, nous estimons que les derniers boomers masculins nés en 1956-1965 passent 3,7 années de plus à la retraite (23,2 années) que leurs pères nés en 1926-1935 (19,5 années), alors que les derniers boomers féminins passent 3,2 années de plus à la retraite (29,1 années) que leurs mères (25,9 années). Conséquemment, pour les derniers boomers, la différence intergénérationnelle serait ainsi de 19% chez les hommes et de 12% chez les femmes.

Cette différence signifie que, toutes choses étant égales par ailleurs, les boomers masculins devraient disposer de 19 à 23% de plus de ressources financières que leurs pères pour jouir d'un niveau de vie similaire à la retraite. En ce qui concerne les femmes, on estime qu'il faudrait qu'elles se munissent de 12 à 13% de plus de ressources financières que leurs mères. Autrement dit, l'augmentation du nombre d'années vécues à la retraite réduira, dans ces proportions, l'avantage des boomers sur leurs parents en matière de sécurité financière durant la retraite.

2, L'impact de la baisse de la fécondité

Outre la mortalité, la fécondité a connu elle aussi une autre transition démographique remarquable. Le contexte socioéconomique des baby-boomers féminins, à l'aube de la retraite, diffère énormément de celui de leurs mères au même âge, en particulier, en ce qui a trait à leur participation sur le marché du travail qui s'est avérée considérablement plus élevée. Sur la base de cet argument, on arrive aussi à expliquer, en partie, leur fécondité réduite. La figure 1 montre l'effet de cette transition démographique sur la descendance finale des boomers ainsi que celle de leurs parents. En moyenne, les boomers nés entre 1946 et 1966 ont mis au monde environ 1,7 enfant par femme selon les générations de cinq années, ce qui constitue des niveaux considérablement moins élevés que les descendance finale de leurs parents nés entre 1916 et 1936, qui s'établissaient à environ 3,3 enfants par femme.

Figure 1. - Descendance : profil du cycle de vie de cohortes spécifiques, Québec



Nota : les données sont projetées par l'ISQ pour la cohorte 1951-55 à l'âge de 50 ans, la cohorte 1956-60 à l'âge de 45 et 50 ans, et la cohorte 1961-65 à l'âge de 40, 45 et 50 ans.

Source : Bureau de la statistique du Québec (1983); Institut de la statistique du Québec (2004).

En conséquence, les boomers auront eu moins d'enfants survivants (ou n'en auront jamais) au moment où ils prendront leur retraite. Plus précisément, au Québec, on s'attend à ce que, à titre d'exemple, la proportion des femmes sans enfant survivant atteigne 22% chez les boomers féminins nés en 1946-1955 lorsqu'elles auront l'âge de 65-74 ans en 2021 (Carrière *et al.*, 2006), comparativement à 14% pour les femmes nées en 1921-1930 au même âge (selon l'Enquête sociale générale de 1996 de Statistique Canada).

3, L'impact des transformations familiales

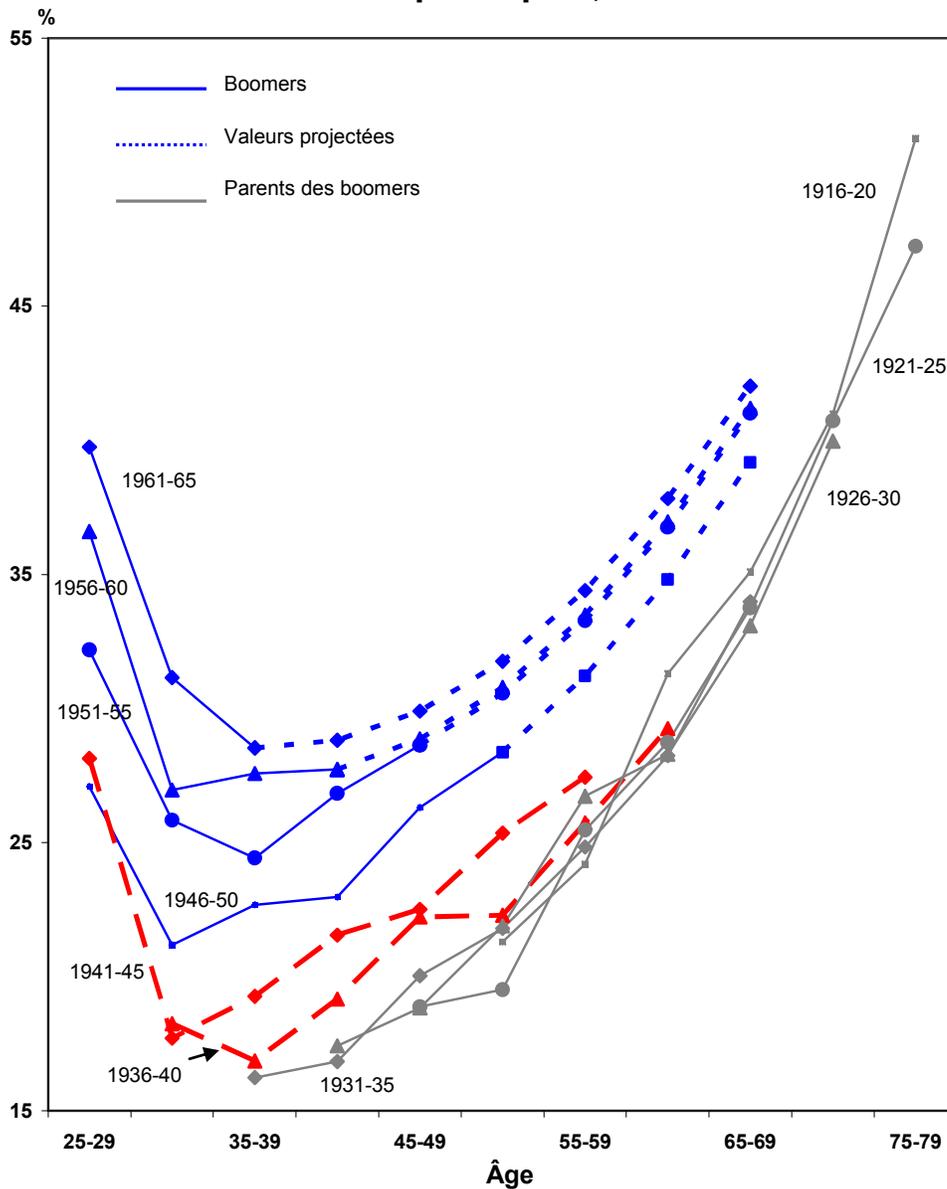
Non seulement les boomers auront moins d'enfants autour d'eux, mais ils seront également moins susceptibles d'être en couple, à leur retraite. En effet, à n'importe quel groupe d'âge inférieur à 50 ans, la proportion des personnes n'étant pas en couple actuellement⁵ a toujours été considérablement plus élevée chez les boomers que chez leurs parents, selon les données observées jusqu'à maintenant. Et la tendance semble indiquer que cette différence se maintiendra vraisemblablement jusqu'à l'âge de la retraite (*figure 2*). D'ailleurs, cette tendance se vérifie également aux États-Unis. En effet, les perspectives américaines montrent que la proportion des personnes n'étant pas en couple actuellement serait plus élevée chez les boomers au moment de prendre leur retraite que chez leurs parents au même âge (Easterlin *et al.*, 1993). Et c'est effectivement ce que notre étude conclue pour le Québec.

Par ailleurs, les boomers seront plus susceptibles de vivre seuls à la retraite que leurs parents. Selon la projection de Carrière *et al.* (2006)⁶, au Québec, la proportion des personnes vivant seules à l'âge de 65-74 ans atteindrait 20% en 2021 chez les boomers masculins nés en 1946-1955 et 19% en

⁵ Y compris célibataires - jamais marié(e)s, divorcé(e)s, séparé(e)s et veuf(ve)s.

⁶ À l'exception des données pour l'année 2001, qui proviennent du recensement.

Figure 2. - Proportion des personnes non en couple actuellement : profil du cycle de vie de cohortes spécifiques, Québec



Source : recensements de 1971, 1976, 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

2031 chez les boomers masculins nés en 1956-1965. Ces niveaux sont significativement supérieurs à ceux de leurs pères, étant respectivement de 13% en 1991 chez les hommes nés en 1916-1925 et de 14% en 2001 chez les hommes nés en 1926-1935. Quant aux boomers féminins, les proportions des personnes vivant seules à l'âge de 65-74 ans (34% en 2021 pour celles nées en 1946-1955 et 33% en 2031 pour celles nées en 1956-1965) seraient, chez elles, légèrement plus élevées que celles de leurs mères (32% en 1991 pour celles nées en 1916-1925 et 31% en 2001 pour celles nées en 1926-1935).

En somme, ne pouvant compter que sur un réseau familial immédiat atrophié, les boomers devront disposer davantage de ressources financières afin d'assurer leur vie de retraité ainsi que leur vieux jours, notamment pour obtenir les services de soins à domicile qui devront être dispensés par d'autres personnes que les membres de la famille. Encore une fois, on se rend bien compte qu'une telle situation sociodémographique réduirait l'avantage des boomers sur leurs parents, quant à leur préparation financière en vue de la retraite

Conclusion

Les boomers, comme leurs parents, ont connu des transitions démographiques remarquables, de sorte que le contexte démographique dans lequel ils prendront leur retraite sera bien différent. Si les facteurs démographiques jouent un rôle important dans l'amélioration de la préparation financière à la retraite des boomers, la présente étude montre qu'ils joueront également un rôle non négligeable dans leur sécurité financière à la retraite. Durant leur vie à la retraite, dont la durée sera considérablement plus longue, les boomers auront en moyenne moins d'enfants survivants et seront moins souvent en couple. Et conséquemment, ils seront plus susceptibles de vivre seuls. En exigeant des ressources financières supplémentaires, tous ces facteurs démographiques auraient pour effet de réduire l'avantage économique éventuel des boomers par rapport à leurs parents, en ce qui concerne

leur adéquation financière à la retraite. Nous voyons ici un bon exemple dans lequel les effets économiques de la stratégie démographique d'une génération choisie, pour mieux se préparer à la retraite en s'adaptant aux transformations socioéconomiques, peuvent changer d'une étape à l'autre du cycle de vie générationnel. Les comportements démographiques de boomers en matière de mariage et de fécondité les aident à faire une meilleure préparation financière de retraite comparativement à leurs parents. Toutefois, il semble qu'elles aient des effets défavorables sur leur adéquation financière à la vieillesse. Chose à surveiller, faisant face des transformations socioéconomiques en profondeur, le comportement démographique des boomers à la retraite, par rapport à leurs parents, en matière de cohabitation, d'activité et de migration par exemple, évoluera-t-il de façon à mieux assurer leur santé financière à cette étape de vie ?

Bibliographie

- Base de données sur la longévité canadienne (BDLC), 2005, Université de Montréal, Département de démographie, www.demo.umontreal.ca.
- BOURBEAU R., LÉGARÉ J., ÉMOND V., 1997, *Nouvelles tables de mortalité par génération au Canada et au Québec, 1801-1991*, Ottawa, Statistique Canada, numéro 91F0015MIF au catalogue.
- Bureau de la statistique du Québec (BSQ), 1983, *Démographie québécoise : passé, présent, perspectives*, BSQ.
- CARRIÈRE Y. *et al.*, 2006, « Projecting the Future Availability of Informal Support and Assessing its Impacts on Home Care Services », Ottawa, Statistics Canada, Demographic document.
- EASTERLIN R. A. *et al.*, 1993, « Will the Baby Boomers Be Less Well Off Than Their Parents? Income, Wealth, and Family Circumstances Over the Life Cycle in the United States », *Population and Development Review*, 19(3).
- GAUTHIER H. *et al.*, 2004, *Vie des générations et personnes âgées : aujourd'hui et demain*, volume 1, Institut de la statistique du Québec, www.stat.gouv.qc.ca.
- Institut de la statistique du Québec (ISQ), 2004, *La situation démographique au Québec, bilan 2004*, ISQ, www.stat.gouv.qc.ca.

MO L. et LEGARE J., 2007, « Revenu, logement et protection en matière de pensions durant le cycle de vie de différentes générations », dans : H. GAUTHIER (sous la direction de), *Vie des générations et personnes âgées : aujourd'hui et demain*, Vol.2, Institut de la statistique du Québec.

PICHÉ V., LE BOURDAIS C. (éd.), 2003, *La démographie québécoise : enjeux du XXIe siècle*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.